

DUTAUD, LOUIS-ROUSSY (1864-1931)

DUTAUD, Louis-Roussy, professeur, pasteur baptiste (1891-1922) puis pentecôtiste (1921-1931), né à Grande-Ligne (Saint-Blaise) le 4 août 1864, décédé à Montréal le 10 mars 1931. Il avait épousé Égérie Vary le 18 mai 1891. Tous deux inhumés au cimetière baptiste de Grande-Ligne.



Sa formation

Les parents de Louis-Roussy Dutaud avaient adhéré au protestantisme baptiste à Grande-Ligne en 1857, plusieurs années avant la naissance de leur premier enfant, Louis-Roussy. Il était le fils d'Édouard Dutaud (v1830-1914), cultivateur de Saint-Blaise-même et de Brigitte Auger (v1832-1907) de Saint-Pie. Ils s'étaient épousés le 11 octobre 1862 et Louis-Roussy était né le 4 août 1864. Selon une coutume de l'époque de donner comme prénom le nom d'une personne connue, ils l'appelèrent du nom du pasteur de l'église de l'endroit et fondateur avec Henriette Feller de la Mission de la Grande-Ligne. Il aura une sœur, Ida-Isabelle, née le 2 mars 1867. Elle sera engagée dès 1882 (à 15 ans) comme institutrice par cette Mission et on la retrouvera à South-Ely à titre d'enseignante pour la session d'hiver 1889-1890¹.

Louis-Roussy a donc été élevé dans une famille de convertis, mais il lui restait encore à adhérer personnellement à la foi. À l'hiver 1878, le vénéré pasteur Louis Roussy juge que les circonstances sont favorables pour prêcher une campagne de Réveil dans sa communauté. Il fait venir à Grande-Ligne Alphonse de Liguori Therrien. Cet évangéliste chevronné profite de son expérience et allie, dans une série de prédications, réflexions bibliques, émotion, et nécessité de la conversion personnelle. Ces prédications sont un succès puisqu'elles amènent l'adhésion de vingt-sept personnes au baptême, dont plusieurs d'entre elles travailleront à des degrés divers à l'évangélisation de leurs semblables, y compris le jeune Louis qui n'a alors que quatorze ans.

Ce dernier entreprend peu après des études secondaires à l'Institut Feller à l'automne 1879; ils les poursuivra jusqu'en 1884, mais comme elles ne lui permettent pas d'entrer directement à l'université, après une année de flottement probablement à aider sur la ferme, il complète ses études préparatoires en fréquentant pendant six mois le Collège de Woodstock en Ontario (baptiste, ancêtre de l'Université McMaster alors en formation) et en revient en 1886, pour enseigner deux ans à l'Institut Feller; on sait par *L'Aurore* qu'il est engagé comme sous-maître en 1887. La chose lui est d'autant plus agréable que ses parents vivent encore à Grande-Ligne. À la fin de l'année scolaire, il

¹ Tout semble indiquer qu'elle poursuivra une carrière d'institutrice toute sa vie bien que nous n'ayons que quelques repères qui ne sont pas d'une absolue certitude. Ainsi, au recensement de 1921, on trouve une Ida Isabelle Dutaud de 49 ans toujours célibataire, enseignante dans une école pour filles à Saint-Lambert. Plus tard, en 1936, on retrace une Ida Isabelle Dutaud dans la liste des électeurs de Chambly. Elle s'y serait établie dans ses vieux jours. Elle a sans doute déménagé par la suite puisqu'elle est décédée à Saint-Hubert (quartier Brookline) le 30 octobre 1954 à l'âge de 87 ans.

s'inscrit au Newton Theological College du Massachusetts (encore appelé Andover Theological Seminary, de tendance congrégationaliste) où il étudie pendant trois ans et y obtient sa licence de pasteur en 1891².

On sait par le recensement américain de 1890 qu'il réside alors à Pawtucket, RI, (tout de même à 65 km au sud d'Andover et de l'école de théologie). Si on suit l'itinéraire de sa future épouse, Égérie Vary (1865-1945), originaire de Saint-Valentin (à une dizaine de km au sud de Saint-Blaise), elle habite Laprairie en 1881 puis passe aux États-Unis où elle réside à Pawtucket RI en 1885, Holyoke en 1888³. Elle a eu l'occasion de rencontrer son futur mari à un ce de ces endroits sans doute. Au recensement de 1891, elle est revenue au Québec et habite L'Acadie. Dès son retour, Louis-Roussy l'épousera le 18 mai 1891, possiblement à Saint-Blaise tout proche (où habitent ses parents)⁴. Ils auront plusieurs enfants qu'ils perdront à cause de la diphtérie dont Louis-Raphaël (8.10.1892- 1893), seul Gérald, né plus tard (déc. 1900- 23 sept. 1952), s'en réchappera.



Le pasteur baptiste

Pour les trente prochaines années, il sera au service de la Mission de la Grande-Ligne. Son premier poste, de juin 1891 à mai 1894, est celui d'Émileville (tout près de Saint-Pie) où il logera dans le presbytère qui vient d'être aménagé. Il sera consacré dans cette église le 19 octobre 1893. Sa communauté, qui était prospère et florissante trente ans plus tôt puisqu'elle comptait jusqu'à 180 membres au début des années 1860, avait été très affectée par les départs dans les années 1870 et 1880, l'émigration vers les États-Unis ou la migration vers les villes étant alors particulièrement forte. Il s'occupe donc durant ces années d'une communauté en perte de vitesse⁵, et se réjouit tout de même d'avoir six enfants à l'école de jour et à celle du dimanche.

De là, on l'avait appelé à Waterloo dans les Cantons-de-l'Est (Haute-Yamaska) où il œuvre pour un an de mai 1894 à juin 1895. Il s'agit d'une ville industrielle qui comprend une grande fonderie (Waterloo Iron Works) depuis les débuts du village, agrandie encore par l'arrivée des chemins de fer dans les années 1860; elle compte 10 édifices à la fin du siècle et occupe une quarantaine d'habitants. Quatre mois après son arrivée, il avait organisé avec le curé de l'endroit un débat public, mais le prêtre ne s'y est pas présenté. Il s'occupe donc d'une communauté très active, mais nous n'en connaissons pas l'ampleur.

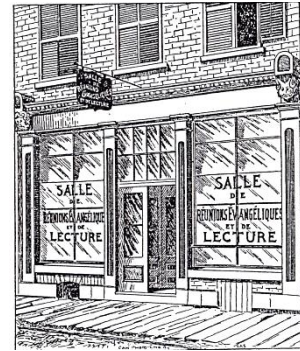
² Nous suivons les références chronologiques données par cette institution en 1943 parce qu'elles nous apparaissent les plus précises et les plus fiables ; elles lui ont été probablement fournies par le pasteur lui-même.

³ Sa présence américaine vient vraisemblablement de ce qu'elle a accompagné ses sœurs aux États-Unis, Ainsi, Noémie s'est mariée avec Guillaume Charles à Pawtucket en 1887. Égérie y était professeure de français en 1885, s'occupant de sa jeune sœur de huit ans seulement, Alexandra. Une autre de ses sœurs, Hélène, avait épousé Paul Phaneuf dès 1871, lequel est mort à Sturbridge, MA, en 1891. La plupart des enfants Vary sont revenus au Québec, leurs père et mère n'ayant jamais émigré.

⁴ Nous avons cherché l'acte partout dans la région sans succès. Énigmatique.

⁵ On sait que Saint-Pie ne comptera qu'une quinzaine de familles en 1896 dont huit habitent à l'extérieur du village.

Après un an seulement, on lui confie la ville de Québec où les baptistes viennent de reprendre leurs activités cinq ans plus tôt. Il y œuvrera pendant dix ans de juin 1895 à avril 1905, succédant à Adam Burwash qui a ouvert l'année précédente une salle de lecture au 83, rue Du Pont (illustration ci-contre) laquelle sert aussi de lieu de rencontre. Son objectif était d'en faire une église populaire. Fort de cette lancée, Dutaud s'installe dans la Basse-ville, dans le quartier Saint-Roch. À ce moment, l'économie de ce quartier, principalement basée sur la construction de navires, est en stagnation et on tente de la réorienter vers d'autres types d'industries et de développer son secteur commercial. La population s'y accroît et on comprend que le pasteur ait fait ce choix. Dès 1895, il achète un terrain rue Sainte-Marguerite, mais ce ne sera qu'après son départ que l'église baptiste française de Québec sera construite. En attendant, les cultes ont lieu dans une maison particulière de cette même rue et on y ouvre une salle de lecture où les jeunes gens peuvent venir le soir après le travail : on espère faire ainsi concurrence aux « saloons » en proposant autre chose. Il reçoit l'été l'aide de l'étudiant C.-E. Auger et de Carrie Bullock s'occupe de l'école (de jour). Trois garçons et une fille s'inscrivent à l'Institut Feller. La communauté augmente grâce au baptême de neuf personnes. Le climat d'hostilité envers les protestants francophones est toujours présent et des fiers-à-bras assaillent la salle de culte, brisent les vitres à coup de pierre, mettent même en danger la vie des personnes présentes.



Le pasteur signale des départs pour les États-Unis ou vers d'autres villes ; on est en en plein cœur de la vague d'émigration qui a affecté aussi ses paroisses précédentes. On note tout de même que tout n'est pas perdu dans la Vieille capitale. Cette mobilité se reflète dans son église : le rapport de 1897 fait état de dix-neuf membres, dont quatorze ont été reçus dans les douze derniers mois. On fait état d'un converti qui étudie en 1898 à Newton comme il l'avait fait lui-même quelques années plus tôt! Il note malgré tout que l'église est constituée d'une vingtaine de membres résidents, que la présence au culte est plus nombreuse et qu'une école du dimanche s'occupe de 25 élèves. Le pasteur distribue des traités, réussit à intéresser une quinzaine de personnes en 1899 et à enregistrer deux abjurations. Il rayonne un peu dans les environs, allant à Charlebourg ou à Lorette, et le plus étonnant, à Shawinigan où on tient une école durant l'été. Deux ans plus tard, il signale encore que des catholiques viennent aux réunions, mais que devant la menace d'excommunication et le boycott du clergé, ils finissent par se retirer. Lui-même continue son travail avec zèle, se rendant jusqu'au lac Mégantic. Il peut faire état de quatre ou cinq baptêmes en 1902, de six en 1903, dont trois à Mégantic et d'un converti à Montmorency. La communauté est bien satisfaite de l'action de son pasteur comme le montre la fête surprise d'août 1903 où une quarantaine de personnes viennent célébrer avec lui et lui offrir un cadeau en complétant le tout par des chants et des jeux durant la veillée.

Fatigué comme il le dit après dix ans dans ce champ difficile, il donne sa démission au début d'avril 1905, mais sa communauté ne veut pas le laisser partir sans lui rendre un dernier hommage le 8 du mois en organisant une soirée en son honneur et en

lui remettant une montre en or. Pour cause de maladie dans sa famille, son épouse n'a malheureusement pu y être présente. On rappela sa générosité, son dévouement non seulement pour les membres de son église mais aussi pour tous ceux qu'il rencontrait. Nous citons un extrait de cet envoi parce qu'il nous donne l'occasion de souligner d'autres de ses qualités.

« Par votre civilité, votre zèle et cette charité qui répand la chaleur et la vie autour de vous, vous n'avez cessé de travailler avec nous à l'avancement du règne de Dieu dans cette ville, au milieu de nos compatriotes. Quoi de plus beau, de plus noble et de plus grand que ce travail. Aussi promet-ils les plus grandes récompenses à ceux qui auront amené des âmes à Jésus-Christ.

Cher pasteur et ami, veuillez accepter ce petit cadeau non pour sa valeur réelle, mais surtout comme témoignage de notre reconnaissance et qu'il vous rappelle chaque fois que vous le verrez que vous n'êtes pas seul dans la lutte contre le mal et l'erreur. Nous savons que votre travail a été difficile et qu'il n'a pas été apprécié à sa juste valeur par nous et vos supérieurs. Animés du même zèle et de la même charité se rangent ceux qui comme nous veulent le triomphe de la vérité et de l'Évangile. [...]»

Il a besoin de repos et revient à Grande-Ligne sur la ferme de ses parents pour les trois années suivantes, tout en acceptant de remplacer à l'occasion d'autres collègues selon les besoins.

Il recommence son travail pastoral à Émileville où on l'aime bien et y est pasteur de novembre 1908 à mai 1911. Malgré le déclin signalé plus haut lors de son premier passage, il demeure très optimiste⁶, et sa communauté qui regroupe 24 familles l'est avec lui, mais peut-être peu réaliste. En 1909, il fait construire sur le même emplacement de l'ancienne église de 1856, jugée désuète, un nouveau temple en bois au prix de 3000\$ pouvant accueillir 200 personnes. Le cimetière demeure en place à l'arrière. On peut recevoir 50 enfants à l'école du dimanche. En 1910, le pasteur Dutaud constate que six familles ont quitté, même si trois familles suisses sont venues s'installer à Saint-Pie, compensant un peu la perte, ajoutant par leur expérience, leur industrie et leur travail à l'œuvre commune. Il trouve moyen d'aller prêcher une fois par mois à Roxton Pond et va de plus deux fois dans le même temps à la salle de réunion de Granby où la communauté se réunit le dimanche après-midi. Cinq à dix catholiques s'y rendent aussi. L'année suivante, ses espoirs sont réduits à néant à cause de la mobilité de la population. Sur les treize familles de la région, six ont quitté en un an, le pasteur doit à présent se contenter de visiter les autres.

À Saint-Pie, il reste encore dix-sept familles. Pourtant, à la suite de modifications considérables à l'église catholiques en 1911, toutes les fermes du territoire sont assujetties à la répartition de la dette qu'elles occasionnent, protestants inclus, au point où certains craignent que leurs héritiers aient moins à recevoir que ce qu'ils auront versé à l'Église catholique. Sa paroisse étant réduite à la suite d'une autre vague de départs, il

⁶ Il y a ici un flottement quant au nombre réel de membres de la communauté. Fitch, *The Baptists of Canada*, en 1911 évalue, p. 211, la communauté à 100 personnes environ en y incluant les enfants. Pour lui, l'avenir est prometteur sous le pastorat de Louis-Roussy Dutaud, fidèle, bienveillant et raffiné. C'est à n'y rien comprendre car, dès 1912, les baptistes en feront une zone missionnaire et les rapports annuels font état des départs successifs chaque année, parlant en 1917 d'une communauté en pratique vidée de ses éléments.

mettra plus de temps à évangéliser à l'extérieur qu'à Emileville-même. Dutaud sera le dernier pasteur en titre de cette communauté qui ne comptait plus qu'une dizaine de membres en 1902, et déclinait toujours, si bien que, vers 1912, un an après son départ, la Mission lui enlèvera le statut d'église baptiste constituée, la zone redevenant un point de mission desservi par les pasteurs de Roxton Pond. La nouvelle église ne servira plus que pour les cultes d'été. Pourquoi donc en avoir construit une nouvelle trois ans plus tôt alors? Surprenant!

De mai 1911 à avril 1915, il a la charge pastorale de Saint-Constant (sur la Rive-Sud, non loin de Montréal). Ce village est en train de vivre une transformation radicale, les communautés francophone et anglophone étant à égalité, mais avec une tendance à l'augmentation de cette dernière, transformant radicalement l'image du village. Il va y prêcher dans les deux langues et sa communauté francophone se demande quel sera son avenir.

Le pasteur de Roxton Pond ayant quitté pour les missions extérieures, c'est Louis Dutaud qui prendra la relève pour trois ans, de mai 1915 à mai 1918. Il s'occupe aussi de Saint-Pie (Émileville), les deux églises étant distantes de vingt kilomètres et, au printemps, les routes étant parfois impraticables entre les deux. Il est aidé en 1914 par l'étudiant Henri Lanctin, avant que celui-ci ne parte à l'armée. La communauté de Roxton est plus unie et active que jamais. On fait état de deux baptêmes en 1916. À Saint-Pie, la situation se détériore encore, le rapport de 1917 fait état du départ de cinq familles, rendant la communauté exsangue. Ce sont des catholiques qui rachètent les fermes et les quelques rares protestants restants devront encore payer cette fois pour l'école catholique qu'on vient de construire, même si leurs enfants ne la fréquenteront pas. L'hiver 1917-1918, Dutaud a visité Granby, West Shefford, Abbotsford et Saint-Pie pour au moins assurer une présence pastorale aux protestants dispersés qui s'y trouvent. Il a correspondu avec le curé du village à Roxton, au moins pour lui faire part de ses convictions, même si les résultats furent plutôt aléatoires.

De mai 1918 à décembre 1922, on ne le trouve plus dans les listes de la Mission de Grande-Ligne même s'il est toujours pasteur baptiste. À 54 ans, au lendemain de la Grande Guerre, il a entamé une semi-retraite, peut-être pour des problèmes de santé personnelle, mais plus probablement pour voir à celle de son épouse qui le préoccupe car elle souffre d'une tuberculose du larynx et d'un côté cancéreux. Elle était infirme et son mari pensait être obligé de la placer dans un sanatorium. Il fait des remplacements à Roussy Memorial en 1920 et s'entend avec le pasteur M.-B. Parent pour assurer au moins un service d'été toutes les deux semaines à Émileville en 1921.

Le pasteur pentecôtiste

C'est durant cette période qu'il devient pasteur pentecôtiste. Rappelons que le pentecôtisme était né aux États-Unis au début du XX^e siècle et valorisait non seulement la conversion individuelle et le baptême par immersion mais ajoutait le baptême de l'Esprit qui les complétait favorisant une piété exubérante et les dons évoqués par Paul, y compris celui de guérison. Déjà en 1913, on organise des réunions pentecôtistes en anglais à Montréal et, à partir de 1919, sous la direction de M. LeBrocq (diacre de cette

communauté), on tient des réunions en français le lundi dans l'église du pasteur Charles E. Baker⁷.

En 1921, ce dernier fait venir à Montréal l'évangéliste américaine, Aimee Semple McPherson⁸. Elle mène une campagne d'évangélisation de trois semaines dans l'ancienne église presbytérienne St. Andrews (Côte du Beaver Hall) et réunit des foules de plus de 2000 personnes. Elle savait utiliser les uniformes, les mises en scène, la musique de jazz pour séduire ses auditeurs et susciter chez eux sentiment et émotion. Son message est foncièrement pentecôtiste : (Foursquare Gospel), Jésus régénère, guérit, baptise et revient. Ses prédications étaient rythmées par des extases mystiques, des baptêmes et des guérisons par imposition des mains. Pas surprenant que des Canadiens français aient participé à ces « spectacles », même s'ils ne parlaient que peu ou pas l'anglais⁹; les journaux montréalais ont fait par ailleurs état de plusieurs guérisons lors de son passage. L'épouse du pasteur Dutaud s'y rend seule d'abord, puis elle encourage son mari à l'accompagner. Il est plutôt déconcerté par l'agitation qu'il y trouve, mais la guérison de son épouse au cours de cette campagne et la transformation que cela occasionne chez elle l'obligent à modifier son premier jugement et l'amènent à adhérer au pentecôtisme.



La première mission pentecôtiste francophone à Montréal ouvre ses portes le 20 avril 1921 dans l'église protestante anglaise Upper Room Mission (au 1333, avenue Papineau, près du boulevard Mont-Royal) sous la gouverne du pasteur LeBrocq (voir sa biographie). Au départ de ce dernier en janvier 1923, le pasteur Baker demande à Louis-Roussy Dutaud de le remplacer et de poursuivre l'œuvre si bien amorcée. Ce dernier demeurera à sa tête jusqu'à son décès quelque huit ans plus tard¹⁰.

Son église grandit dans l'enthousiasme et se sent assez forte pour être autonome, mais elle changera plusieurs fois de locaux¹¹. Le pasteur Dutaud évoquera un réveil dans

⁷ Il était gérant d'un magasin de vêtements pour hommes à Ottawa et prédicateur méthodiste laïc. Son épouse était atteinte d'un cancer. À la suite de la guérison de cette dernière dans une réunion avec Robert E. McAlister, le pionnier du pentecôtisme au Canada, il vendit son magasin et devint pasteur pentecôtiste, exerça de 1912 à 1916 à Kinburn en Ontario puis vint à Montréal et y demeura le reste de sa vie.

⁸ Noter que cette femme prend alors un rôle jusque là réservé presque exclusivement aux hommes. Elle aura peu après son émission de radio, son temple. Ce sera une vedette aussi populaire que les grands de l'écran à la même époque, mais avec une vie tout aussi mouvementée. Il vaut la peine d'aller lire en ligne un aperçu succinct de sa vie et de ses réalisations : Mokhtar Ben Barka, « L'histoire mouvementée d'Aimee S. McPherson (1890-1944), la première grande prédicatrice américaine du XX^e siècle », *Revue de l'histoire des religions*, 2, 2009, p. 222-246.

⁹ Dorilla Grégoire-Dutaud, épouse de Gérard Dutaud, fils de L.-R. Dutaud, rapporte ainsi la guérison de son père, Joseph Grégoire, qui ne comprenait pas l'anglais et qui souffrait d'un bras estropié depuis des années. Elle affirme que, pendant la prédication de M^{me} McPherson, la puissance de Dieu l'a traversé et son bras fut entièrement guéri. Tel que rapporté par Rust, *op. cit.*, p. 7.

¹⁰ Les chroniqueurs des débuts confondent souvent la naissance de la communauté en 1921 et sa prise en charge par L.-R. Dutaud en 1923.

¹¹ La communauté se réunit dans le même quartier, près du métro Frontenac aujourd'hui, sauf peut-être au premier emplacement. En effet, en novembre 1923, elle loge au 191, rue Saint-Jérôme (près 4^e avenue), puis au 1514, rue Ontario. En juin 1926, au 1627, rue Ontario donc à peine une rue plus à l'est (coin

sa communauté et, en 1931, parlera d'une trentaine de personnes qui avaient abjuré l'Église romaine, dont 22 ont dernièrement été admis à l'Église par le baptême¹². Rust précise même son salaire. À son arrivée, il n'en recevra aucun mais, dès mars 1924, il touchera 20\$ par semaine, puis on l'augmentera d'un dollar à l'occasion jusqu'au montant de 23\$ au moment de sa mort¹³.

Le pasteur Dutaud put compter dans ses débuts sur l'aide précieuse d'un jeune converti du nom d'Arthur Samson. Malgré l'opposition de sa famille qui n'acceptait pas sa nouvelle orientation, il décida de quitter son métier de cordonnier pour se consacrer entièrement à l'évangélisation de ses semblables¹⁴.

C'est donc les pasteurs LeBrocq et Dutaud que seront les premiers guides de la Première église de Pentecôte francophone à Montréal, mais elle ne portera ce nom qu'après le départ de son deuxième pasteur le 1^{er} février 1931. En même temps que son travail à Montréal, Louis-Roussy Dutaud voulut établir des communautés de la Pentecôte à Trois-Rivières et à Québec, mais nous ne savons pas à partir de quel moment. Dans cette dernière ville, il profite de sa connaissance du milieu où il a été pasteur vingt ans plus tôt pour susciter de nouvelles adhésions. On sait qu'il va à Québec une fois par semaine les derniers temps de sa vie, ce qui représente tout de même un long déplacement pour l'époque. Pourtant, ces communautés ne devaient pas réunir beaucoup de monde ni être très organisées car nous n'en entendrons plus parler après le décès du pasteur et personne ne prendra la relève.

Fatigué, miné par la maladie, L.-R. Dutaud entra à l'hôpital le 11 février 1931, serein devant la mort et, malgré les soins et l'attention de tous, il s'éteignait un mois plus tard le 10 mars à l'hôpital Victoria à l'âge de 67 ans dont 40 avaient été consacrés au service du Seigneur.

Ses funérailles eurent lieu à la chapelle Armstrong, avenue du Parc, et la foule recueillie débordait de l'enceinte. Présidait la cérémonie le pasteur Charles E. Baker qui avait aidé à faire naître, on le sait, la première église pentecôtiste francophone à Montréal, assisté du pasteur C.F. Day, alors responsable de la Mission pentecôtiste de la rue Cartier, de Philippe LeBrocq qui sera son successeur et d'Henri Joliat, ami intime de toujours et pasteur à l'église unie Saint-Jean à Montréal.

C'est ce dernier qui prononça l'allocution et loua ses qualités d'esprit et de cœur. Nous en reproduisons ici l'essentiel.

Il n'était jamais difficile de s'entendre avec M. Dutaud : c'était un cœur loyal, franc, lumineux,

Frontenac), et enfin jusqu'en 1931, quatre rues plus à l'est encore, au 2773, rue Ontario (coin Montgomery). Il s'agit de maisons privées pas très soignées. On offrait l'école du dimanche pour les enfants dans le sous-sol de la dernière (avec des rats comme visiteurs, dit un témoin).

¹² L. R. Dutaud, « Église Pentecôte Française », *L'Aurore*, 16 janvier 1931, p. 6.

¹³ Rust, *op. cit.*, p. 14 d'après les journaux de recettes et de dépenses conservées par la Première Église de Pentecôte aujourd'hui. Peut-être un salaire actuel de 16 000\$ à titre de comparaison.

¹⁴ Il sera plus tard pasteur de l'Église de Pentecôte de Saint-Hyacinthe en 1939 et le restera pendant 35 ans. Rust, p. 14, d'après Thomas Miller, *op. cit.*, p. 165.

aussi transparent que de l'eau de roche, un véritable Nathanaël en qui il n'y avait point de fraude. On se sentait tout de suite à l'aise avec lui, on aimait son fin sourire, sa cordiale poignée de main, son bon cœur toujours ouvert à l'infortune. Notre frère fut avant tout un pasteur chrétien dans la noble acception du mot, il aimait son Sauveur, il aimait les âmes, il y avait en lui une « qualité spirituelle », un « parfum de bonne odeur » qui venait de la présence de l'Esprit Saint ». (in *L'Aurore*, 3 avril 1931, p. 4)

Dans son récit, sa petite-fille Florence renchérit en soulignant son caractère placide, serein, sa générosité envers les démunis, sa bonté et son cœur tendre, sa compréhension des besoins de ses enfants (p. 30).

Il repose maintenant au cimetière de Grande-Ligne aux côtés de ses parents. Il laissait dans le deuil sa compagne de toujours qui l'avait si bien épaulé tout au long de sa vie, son fils Gérard (un peintre) et ses deux petits-fils Charles et Théodore, de même qu'à l'avocat Gustave Dutaud (son cousin) et d'autres membres de sa famille.

29 juin 2014 revu le 25 mai 2015

Jean-Louis Lalonde

Sources

- Archives pentecôtistes et baptistes.
Annales de l'Institut français évangéliques, 1932 (nécrologie).
 Di Giacomo, Michael, «Les pentecôtistes québécois, 1966–1995 : histoire d'un réveil», thèse de doctorat, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, 1999, XXVIII-369 p., p. 55, 70, 82.
 Duclos, Rieul-P., *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, I, p. 196, 384-385 et II, 148. *Quelques corrections et quelques commentaires*, (sur cette œuvre), Mission de la Grande Ligne, [1914], p.3.
 Fines, Hervé (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, L'Aurore, 1972, 128 p., p. 30, 41, 42, 48, 70, 74.
 Fitch, E. R., *The Baptists of Canada*, Toronto, Standard Publishing, 1911, p. 211, 216, 225.
L'Aurore, divers articles le concernant, 6 oct. 1887, p. 1, 21 août 1903, p. 6, 21 avril 1905, p. 9, 14 janv. 1916, p. 4, 2 juin 1916, p. 9, 20 juill. 1917, p. 3-5, 22 mars 1918, p. 13, 4 février 1921, p. 9, 6 janvier 1928, p. 5, 3 avril 1931 (nécrologie et photo).
 Pierce, Richard Donald (éd.), *General catalogue of the Newton Theological Institution, 1826-1943 with biographical sketches of professors and students in Andover Theological Seminary, 1931-1943. Andover Newton Theological School, 1943*, à Dutaud.
Rapports annuels de la Mission baptiste de Grande-Ligne, 1890-1922.
 Rust, Ronald, « Les premières églises pentecôtistes françaises à Montréal », FTE, 1998, p. 4-14.
 Sigouin, Bernard, « En Mémoire du Rév P. C. LeBrocq 1888-1976 », notice, 1976.
 Therrien, Eugène-A., dir. *Baptist Work in French Canada*, Toronto, Welch, 1926, 126 p., p. 66, 109.
 Tremblay, Claude (dir.), *Chroniques des œuvres du Saint-Esprit au Québec*, Éditions Jaspé, 2010, 272 p., p. 21-23, 27-32.
 Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 473, 592, 595, 597-8, 636-7, 710 (Ida), 738, ann 24(4 et 6) sur sa carrière baptiste.
 Wyeth, Walter, *Henrietta Feller and the Grande Ligne Mission: A Memorial*, Philadelphie, W.N. Wyeth, 1898, 234 p., p. 193.